

DEROUEN Paul

DEROUEN Paul Georges Marcel Augustin né à Hautot le Vatois le 29 juin 1894, exerçant la profession de domestique.

Incorporé le 18 décembre 1914 au 72^{ème} Régiment d'Infanterie. Tué à l'ennemi le 13 juillet 1915 au Bois Bolante lors de l'offensive allemande dans la forêt d'Argonne, à l'âge de 21 ans.

Extrait d'un récit des combats d'Argonne : *"Le 13 juillet, à 4 heures, une puissante artillerie ennemie ouvrait, sur tout le front compris entre la hauteur 263 et le ravin des Courtes-Chausses, un violent bombardement, précurseur de l'assaut. Peu à peu, par un temps très calme qui favorisait la stagnation des gaz asphyxiants, un nuage blanchâtre à odeur d'amandes amères, piquant les yeux et provoquant une sensation de suffocation, s'élevait au-dessus du sol et s'accumulait dans les fonds, les tranchées et les abris."* C'est dans ces conditions épouvantables que fut tué **Paul DEROUEN**.



Ma chère Mathurine,

Je te rends la réponse de ton aimable lettre qui me fait toujours grand plaisir de savoir de tes nouvelles et surtout en sachant que tu es toujours en très bonne santé ainsi que mes chéris petits mignons enfants. Quant à moi, ma pauvre Mathurine, je me porte toujours en très bonne santé et de merveille, et je désire que ma charmante lettre te trouve de même qu'elle me quitte.

Alors, ma chère Mathurine, tu me dis dans cette lettre que mon petit Alphonse a reçu sa petite bague mais je voudrais bien savoir si tu as reçu les deux autres car il y avait une pour ma sœur Marie-Anne et l'autre pour Madame Bourgoïn que j'ai envoyées un jour après.

Enfin, comme nouvelle de l'Argonne, ma chère Mathurine, c'est toujours bien triste. Il y a plus de tranchées. Elles sont toutes démolies avec les obus et les mines et on ne sait jamais plus où se mettre à l'abri des balles. Il y a toujours des bombes asphyxiantes. L'autre jour, à côté de notre mine, la sape auprès de moi, il y avait de mes camarades qui étaient prêts à mourir avec les gaz de mine que les boches venaient de faire sauter. Heureusement que je suis trouvé dans ma sape. Il y avait l'infanterie qui est venu me prévenir et j'ai pris la ceinture de sauvetage et je l'ai arraché de leur mine. Voilà le quatrième que je sauve depuis que je suis au génie.

Enfin, rien pour le moment car je reste dans mon trou encore pour 3 heures. Je finis ma lettre en t'embrassant toujours le plus profond de mon cœur et embrasse mes petits mignons pour leur papa.

PIERRE François